

Doriane Moretus

On ne pensait pas avoir une conversation aussi sérieuse avec une clown. Atablée dans un café, Doriane Moretus ne ressemble pas aux nez rouges de notre enfance. Ni fanfaronne ni exubérante. Elle a une façon bien à elle de chercher le mot juste. Une voix veloutée dont le léger accent belge semble ralentir le débit. Il y a Doriane et puis, comme elle dit, « *mon clown* », « *la part d'enfance tapie* » en elle. « *Le clown vit l'intensité de l'instant, comme un enfant*. » Et le voilà tout à coup, son clown, lorsqu'elle saisit le verre devant elle, les yeux comme des billes, comme s'il s'agissait d'une pépite tombée du ciel.

C'est à Paris que cette Anversoise a appris l'art du clown. à l'école Jacques-Lecoq, célèbre école de théâtre. En 2005, elle rencontre Antonin Maurel, le fondateur de Clowns sans frontières. L'organisation, qui fête ses 20 ans cette année, répond à l'appel d'ONG de solidarité internationale en envoyant des équipes d'artistes bénévoles sur le terrain. Très vite, cette voyageuse se retrouve happée par la frénésie joyeuse de ces drôles d'humanitaires. Depuis, elle mène chaque année une ou deux missions. Le rythme est intense : deux spectacles par jour, dans des conditions rocambolesques.

Pas de quoi impressionner cette comédienne et metteuse en scène qui a roulé sa bosse dans les spectacles de rue. Avec son équipe de clowns, elle amène paillettes et confettis dans les ruelles étroites d'un bidonville de Madras (Inde), au cœur d'un cimetière habité par des familles déshéritées à Manille (Philippines) ou dans un centre de détention pour mineurs. Là où le rire pourrait paraître incongru. « *On me demande souvent si c'est bien utile. Je réponds que c'est essentiel. Ce sont des gens tellement absorbés par le fait de survivre qu'ils se sont cadenassés à l'intérieur. Cela leur permet de s'évader, de réactiver leurs émotions.* »

En 2009, Doriane Moretus rend visite aux sœurs de Mère Teresa à Pondichéry (Inde), qui s'occupent d'enfants lourdement handicapés, la plupart prostrés dans leur lit. « *Lorsque je leur ai proposé de jouer devant les enfants, elles étaient plus que perplexes. L'une d'entre elles m'a même dit : "Ce n'est pas la peine, ils ne réagissent pas..."* » Il a suffi d'une comptine chantée à l'oreille d'un enfant pour que son regard s'éclaire. « *Ces sœurs s'en occupaient très bien, mais elles n'avaient pas de temps pour le jeu. Depuis, nous y allons chaque année.* »

Doriane Moretus connaît bien le pouvoir de guérison du rire. Depuis trois ans, elle balade également son clown deux fois par semaine dans le service pédiatrique

de l'hôpital de Bondy (93) pour l'association Le Rire médecin. Lorsque nous la rencontrons, elle s'apprête à participer à une formation sur le détournement des objets d'hôpitaux. « *Quand tu rentres dans une chambre stérile, il faut savoir ce que tu peux faire ou pas. Le clown doit toujours s'adapter à son environnement. Adapter aussi son jeu à l'enfant qui est face à lui.* » Un art fait de maîtrise qui lui va bien. À l'opposé donc de la furie des « clowns malveillants » dont les agressions polluent en ce moment les réseaux sociaux. Mais pas forcément dénué de transgression : « *Quand on arrive en Inde, on*

L'art de faire rire en terrain hostile

nous prévient : "Surtout pas de politique, pas de religion !" De toute façon, ce sont les courses-poursuites, le comique de répétition à la Charlie Chaplin qui font rire partout dans le monde, pas la politique ! » Mais le clown est par nature un chenapan. Celui de Doriane Moretus aime titiller l'autorité : aller chercher des poux sauteurs sur la tête de l'institutrice stricte d'une école indienne ou bien prendre dans ses bras un policier indien à la mine patibulaire. « *Sans mon nez rouge, jamais je ne ferais ça !* », s'exclame-t-elle.

Depuis 2006, elle se rend avec son équipe chaque année dans un même village, en Inde. Elle y a parrainé deux enfants devenus grands aujourd'hui. Les villageois sont comme une famille « *dont je vois les enfants grandir* », dit-elle. Surtout, les clowns font bouger les lignes. « *Le spectacle a d'abord eu lieu dans la zone dalit, la caste des intouchables, se souvient-elle. Puis nous l'avons changé de place pour faire venir les non-dalits. Au début, les deux populations restaient bien séparées. Puis peu à peu les groupes se sont mélangés...* » Ou comment un nez rouge peut faire évoluer les mentalités. Mine de rien. Et avec délicatesse. ♣

TEXTE ANNE GUION

PHOTO WILLIAM BEAUÇARDET POUR LA VIE

Passé

1963 Naît à Anvers.

1984-1986 École Jacques-Lecoq, à Paris.

1993 Naissance de sa première fille.

1996 Naissance de ses jumelles.

2003 Intègre Le Rire|médecin.

2005 Première mission aux Philippines pour Clowns sans frontières.

Présent

En novembre, Clowns sans frontières reçoit le prix culture et paix de la Fondation Jacques-Chirac (le 20) et fête ses 20 ans au Carreau du Temple (les 28 et 29). www.clowns-sans-frontieres-france.org

Futur

Travaille avec Adhok, sa compagnie, sur les Immortelles, un projet de spectacle de rue.